

## LA «DÉESSE ZALMOXIS» ? UNE NOTICE ETRANGE DE LA *SOUDA*

Dan Dana

### The Goddess Zalmoxis? A strange Note at Souda (Abstract)

This essay presents

**Key words:** lexicon, déesse, Zalmoxis, Ambrosianum, Gètes, Daces, Thraces

#### 1. L'étrange glose de la *Souda*

Une notice étrange présente dans la grande compilation lexicographique byzantine *Souda*, sur une «déesse» Zalmoxis, a provoqué, dans l'historiographie du dieu gète, l'interrogation des modernes, perplexes devant cette information. Par conséquent, ils ont essayé d'expliquer cette notice, à travers leurs propres suppositions.

Dans la *Souda*, la glose se présente ainsi<sup>1</sup>:

*Souda* Z 18 Ζαμολξι : θηλυκῶ . ὄνομα θεᾶ .  
θηλυκοζν Ιϑ  
«Zalmoxis: au féminin; nom de déesse».

#### 2. La divergence des interprétations

Dès les premiers commentateurs<sup>2</sup>, cette glose (quand elle n'est pas corrigée)<sup>3</sup> reçoit les explications les plus diverses; mais, le plus souvent, elle est passée sous silence dans les théories sur Zalmoxis, ou mentionnée seulement comme une chose insolite. Ainsi, pour Rhusopoulos et Bessel, deux auteurs de monographies sur Zalmoxis et les Gètes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette déesse Zalmoxis est une sorte de Pythie<sup>4</sup>. Cless, suivant les considérations de Creuzer, voyait en elle une déesse comme celles de l'Asie Antérieure, et, de plus, un être androgyne<sup>5</sup>, tandis que Froehner pensait au «culte spécial d'un Zalmoxis féminin dans un pays où les femmes sont elles-mêmes des héroïnes de taille et de force»<sup>6</sup>. Roesler la mentionne

<sup>1</sup> Ed. A. Adler, *Suidae Lexicon*, II, Leipzig, 1931, p. 500. Copiée aussi par Varinus Phavorinus Camers, *Magnum ac perutile Dictionarium*, Roma, 1523, p. 239<sup>o</sup>, s.v. Ζαμολξις.

<sup>2</sup> Comme R. Reineccius, *Historia Iulia sive Syntagma heroicum*, II, Helmstaedt, 1595 (réimpr. de l'éd. bâloise de 1573), p. 172: «Ut de nomine Zamolxidis posterioris ita Diodorus variavit lib. I cap. 5. ut Vesta auctore cum leges tulisse, scribat. In quam sententiam Suidas commentans: Zamolxis, inquit, Deae nomen est».

<sup>3</sup> En ὄνομα θεου` («nom de dieu»).

<sup>4</sup> Ath. S. Rhusopoulos, *De Zamolxide secundum veterum auctoritatem*, Diss. Göttingen, 1852, p. 42; W. Bessel, *De rebus Geticis*, Diss. Göttingen, 1854, p. 47.

<sup>5</sup> C. Cless, s.v. *Zamolxis*, *RE*, VI<sub>2</sub>, 1852, pp. 2817-2818 (il combine *Souda* et Diodore 1.94.2 pour faire de Zalmoxis/Zemeluks [nom de dieu lituanien, considéré comme la même divinité] un être androgyne).

<sup>6</sup> W. Froehner, *La Colonne Trajane*, Paris, 1865, p. 34.

aussi<sup>7</sup>, tandis que pour Tomaschek, fondateur des études sur les Thraces, la glose de la *Souda* peut difficilement prouver l'existence d'une épouse de Zalmoxis<sup>8</sup>. Chez Kazarow, il s'agit probablement d'une vénération du dieu chthonien, comme son correspondant féminin, phénomène qu'il juge particulier en Thrace<sup>9</sup>.

Pour tous ces historiens, qui considèrent Zalmoxis une divinité chthonienne (suivant l'interprétation naturaliste alors consacrée dans l'histoire des religions, qui «identifiait» partout des dieux de la fertilité, de la végétation, des manifestations de la Déesse-Mère, etc.)<sup>10</sup>, cette notice devient donc un témoignage supplémentaire en faveur de leur théorie. Ainsi, dans le cas de Seure: «Il nous suffit qu'il paraisse bien établi que Zalmoxis ne peut avoir été, dans la langue thrace, qu'une épithète, un adjectif indifféremment masculin ou féminin» (cf. la glose de la *Souda*)<sup>11</sup>.

Plusieurs citent, de plus, un passage de Diodore de Sicile, interprété usuellement comme l'attestation d'une déesse du type Hestia chez les Gètes. Car, dans le célèbre passage sur les législateurs d'Égypte, il note l'opinion selon laquelle les nomothètes auraient reçu leurs lois des dieux: Ménas d'Hermès; Minos, en Crète, de Zeus; Lycurgue, chez les Lacédémoniens, d'Apollon.

«Et chez nombre d'autres peuples, on raconte que ce genre de subterfuge a existé et s'est révélé cause de grands avantages pour ceux qui y ont cru. Ainsi chez les Ariens Zathrausthès, selon la tradition, prétendit que le "Bon Génie" lui donnait ses lois. Chez ceux qu'on appelle les Gètes qui se croient immortels (παρὰ δε; τοῖ ὀνομαζόμενοι Γεῖται τοῖ ἀπαθανατιζουσι), Zalmoxis déclara de même tenir les siennes d'Hestia, qui lui était associée (την κοινην; Ἡεστιαν); et chez les Juifs, Moïse attribua ses lois au dieu qu'ils nomment Iao»<sup>12</sup>.

Ici, puisqu'on trouve nulle part d'autre référence à cette déesse pour les Gètes, il s'agit, le plus probablement, de l'Hestia scythique, présentée par Hérodote comme très importante chez les Scythes, et impliquée dans l'économie de la justice<sup>13</sup>; on peut supposer une erreur dans la source utilisée par Diodore (les confusions des coutumes Thraces, Gètes et Scythes sont fréquentes, surtout quand c'est le texte d'Hérodote qui est exploité). De plus, l'expression «les Gètes qui pratiquent l'immortalité» semble une interpolation, car elle est présente seulement dans une branche tardive de la tradition manuscrite de Diodore<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> R. Roesler, *Das vorrömischen Dacien*, Vienne, 1864, p. 52 n. 23.

<sup>8</sup> W. Tomaschek, *Die alten Thraker. Eine ethnologische Untersuchung*, Vienne, 1894, II, p. 67 (réimpr., Osnabrück, 1975, p. 197).

<sup>9</sup> G. Kazarow, «Zalmoxis», *Klio*, 12, 1912, p. 263 n. 2.

<sup>10</sup> Voir sur la construction moderne de l'opposition chthonien/uranien l'étude de R. Schlesier, «Olympian Versus Chthonian Religion», *Scripta Classica Israelica*, 11, 1991-1992, pp. 38-51. Comme la fameuse polarité apollinienne/dionysienne donnée par Nietzsche, la polarité chthonien/olympien a ses origines dans les études de mythologie des Romantiques, et fut déjà regardée comme canonique dans les premières décades du XIX<sup>e</sup> s.; voir aussi W. den Boer, «Les historiens des religions et leurs dogmes», dans *Entretiens Hardt*, XXVI (*Les études classiques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles: leur place dans l'histoire des idées*), Genève, 1980, pp. 1-53, et W. Burkert, «Griechische Mythologie und die Geistesgeschichte der Moderne», pp. 159-207.

<sup>11</sup> G. Seure, «Les images thraces de Zeus Kéraunos: ZBELSOURDOS, GEBELEIZIS, ZALMOXIS», *REG*, 26, 1913, p. 259 et n. 5.

<sup>12</sup> Diodore 1.94.1-2 (trad. Y. Vernière); J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, II, Paris, 1938, B 19 A (et I, pp. 20-21); A. Burton, *Diodorus Siculus. Book I. A Commentary*, Leyde, 1972, pp. 9-10, 273; J. G. Gager, *Moses in Greco-Roman Paganism*, Nashville-New York, 1972, p. 30. On attribue souvent ce passage à Hécatee d'Abdère ou à Poséidonios (critiques de W. Aly, *Strabonis Geographica. Strabons Geographika in 17 Büchern*, IV, Bonn, 1957, pp. 200-201, 207).

<sup>13</sup> Hérodote 4.59 (Hestia/Tabiti, la première divinité à laquelle on adresse des prières); les Scythes jurent sur les foyers royaux (4.68).

<sup>14</sup> P. Bertrac (*Diodore de Sicile. Bibliothèque*, I, Paris, 1993, p. 217 n. 1 à la p. 172) exprime des doutes sur l'authenticité de l'expression τοῖ ἄπαθανατιζουσι (avec une faute εἰπα- corrigée dans les apoglyphes) par le ms. D<sup>a</sup> (*Neapol. suppl. gr.* 4, début du X<sup>e</sup> s., restauré au XIII<sup>e</sup> s.), car elle manque dans les autres prototypes du texte de Diodore(CVL), étant probablement une glose.

Au sein de l'historiographie roumaine, les opinions divergent aussi. Dans la première monographie roumaine sur les Daces, Tocilescu expliquait le culte de cette divinité féminine par l'hypothèse que c'étaient les femmes qui détenaient l'exclusivité de son service<sup>15</sup>. Pour Russu, il était difficile à croire la mention de la *Souda*, et de voir (comme Cless) une divinité androgyne (dans l'absence d'autre indice)<sup>16</sup>. Par contre, elle sert à C. Daicoviciu (qui voulait démontrer à tout prix le polythéisme des Gètes)<sup>17</sup>: selon une information isolée de la *Souda*, les Daces auraient vénéré une divinité féminine aussi, Zamolxis<sup>18</sup>.

A. Bodor, analysant la popularité du culte du couple divin Liber et Libera dans la province romaine de Dacie, voit ici la persistance d'un couple Zamolxis-Zamolxis des Daces; pour lui (très influencé par la théorie chthonienne de Russu) Zamolxis serait un dieu de la végétation, de la vie, de la fertilité, d'un évident caractère chthonien<sup>19</sup>. N. Gostar se sert d'une ancienne théorie sur la vénération de la Déesse-Mère dans les «religions primitives», et la vénération du couple «Himmelsvater» et «Erdmutter» chez les Indo-Européens. Par conséquent, Zalmoxis, comme dieu mâle et principal, serait un *Himmelsvater*; l'information de la *Souda* se révèle exacte et précieuse sur la déesse Zamolxis (apparentée, selon Gostar, à la déesse phrygienne Sémélé, donc la déesse de la terre); cependant, il exprime ses réserves sur l'existence d'un couple divin<sup>20</sup>. Crișan est l'auteur d'une thèse, lui aussi, sur un hypothétique couple divin (le Grand Dieu, de nature urano-solaire, et la Grande Déesse, de nature chthonienne-agraire); naturellement, il utilise la notice de la *Souda* dans ce sens<sup>21</sup>. Les historiens roumains ont adopté donc les mêmes interprétations, et la plupart fut attirée par les théories sur les dieux de la végétation ou sur les Déesse-Mères, en vogue à cette époque<sup>22</sup>.

Une hypothèse banale de Coman aura un destin inattendu: dans la revue *Zalmoxis* dirigée par M. Eliade, il affirme qu'Héra n'est qu'une variante grecque de Zalmoxis ou plutôt une expression pour la résidence aérienne du dieu gète, selon l'étymologie que les anciens donnaient à la déesse Héra, qui était la personnification de l'atmosphère<sup>23</sup>, argument supplémentaire pour la conception céleste de Zalmoxis qu'il défend; il s'agit, évidemment, d'une interprétation forcée et orientée<sup>24</sup>. Sans vérifier la source (*Souda*), où il n'est pas

<sup>15</sup> Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, Bucarest, 1880, p. 688 et n. 298.

<sup>16</sup> I. I. Russu, *Religia Geto-Dacilor. Zei, credințe, practici religioase*, AISC-Cluj, 5, 1944-1948, p. 98. Russu est l'auteur d'une théorie assez influente en Roumanie (partiellement élaborée contre la théorie spiritualisée de Pârvan): Zamolxis serait un dieu chthonien, de la terre et de la végétation; ses arguments étymologiques ne sont pas valides, comme la forme du nom par ailleurs (car les premières mentions sont *Salmoxis* et *Zalmoxis*).

<sup>17</sup> C. Daicoviciu, *Herodot și pretinsul monotheism al Geților, Apulum*, 2, 1944-1945, pp. 90-93 (= *Dacica*, Cluj, 1970, pp. 18-21).

<sup>18</sup> Idem, *IstRom*, I, p. 336; cf. et M. P. Dîmbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, pp. 168-169; I. H. Crișan, *Burebista și epoca sa*, Bucarest, 1977<sup>2</sup>, p. 459. Mais pour H. Daicoviciu, *Dacii*, Bucarest, 1972<sup>2</sup>, p. 276, l'existence de cette déesse est incertaine.

<sup>19</sup> A. Bodor, *Der Liber-und Libera-Kult. Ein Beitrag zur Fortdauer der bodenständigen Bevölkerung im römischerzeitlichen Dazien*, *Dacia*, NS, 7, 1963, p. 239 et n. 207;

<sup>20</sup> N. Gostar, *Zalmoxis-Zamolxis, zeul suprem al dacilor. Discuții și controverse*, *Cercetări istorice*, 12-13, 1981-1982, pp. 296-297. V. Lica (*W. Bessell despre religia getică*, *SCIVA*, 34, 1983, pp. 129-133) retient comme plausible la thèse de Gostar sur un couple divin du type *Himmelsvater-Erdmutter*.

<sup>21</sup> I. H. Crișan, *Spiritualitatea geto-dacilor*, Bucarest, 1986, pp. 362-370 (la Grande Déesse), pp. 369-370 (la théorie de Bodor sur le culte de Liber et de Libera).

<sup>22</sup> Par une omission, la glose de la *Souda* est absente dans le recueil *Fontes Historiae Daco-Romanae*, ce qui explique encore le fait qu'elle soit moins discutée.

<sup>23</sup> J. Coman, *Zalmoxis*, dans *Zalmoxis*, 2, 1939, pp. 94-95 et n. 1; il rejette l'hypothèse de Tomaschek (épouse céleste de Zalmoxis).

<sup>24</sup> Sur la méthode de Coman, il est utile de rappeler les considérations de D. M. Pippidi: «cette liberté se manifestait par une intrépidité capable de lui faire rejeter les règles les plus élémentaires de la méthode historique. Il y puisait le courage de lire les textes avec des yeux libérés des écaillés de la critique et l'avantage d'aboutir à des conclusions dont il serait difficile de nier l'éclectisme» (*Balcania*, 6, 1943, p. 537); ou

question d'Héra, Eliade reprends les mots de Coman («selon Suidas, Héra serait la variante grecque de Zalmoxis»<sup>25</sup>; il sera suivi par D. Popov<sup>26</sup>.

Le répertoire des sources est assez divers, et il permet de voir comment les historiens ou les historiens de la religion ont utilisé une source, pour eux, tantôt confuse, tantôt claire, mais toujours utile. En dehors des corrections, personne n'a pas essayé de vérifier cette notice, et d'identifier, si possible, la source.

### 3. La source: *Lexicon Ambrosianum*

L'éditrice de la *Souda*, Ada Adler, indiquait généralement, en marge, les sources des lemmes; pour celle concernant la «déesse» Zamolxis, elle notait comme source le lexique (jusqu'au présent inédit) connu sous le nom d'*Ambrosianum* (et noté par Adler avec D)<sup>27</sup>. Etant donné la singularité de cette information (car il n'y a aucune source pour une déesse Zamolxis), et la date tardive de cette compilation (qui mélange des données diverses, et fait des nombreuses confusions), l'examen de la source est inévitable, pour vérifier la véridicité de la glose Z 18.

Le *Lexicon Ambrosianum* date du IX<sup>e</sup> s.; une grande partie des gloses se retrouve chez Hésychius (VI<sup>e</sup> s.), et il s'ensuit qu'il est une version à la fois appauvrie et interpolée du lexique de Diogénianos, grammairien contemporain d'Hadrien («ein erweiterter Diogenianauszug», «extrait élargi de Diogénianos», selon Adler). Il a été utilisé par la grande encyclopédie *Souda*, vers la fin du X<sup>e</sup> s. (peut-être dans une version plus complète, même si déjà corrompue)<sup>28</sup>, ainsi que par le Ps.-Zonaras, directement ou indirectement (à travers la *Souda*). Les mots sont généralement précédés ou suivis du nom d'une des cinq catégories grammaticales: ἄρσενικόν, θηλυκόν, οὐδετερον, ῥήματα, ἐπιρρηματα (masculin, féminin, neutre, verbes, adverbess). Le lemme est normalement au nominatif (masculin) singulier pour les noms ou adjectifs, mais il est assez fréquent que la désinence du génitif soit indiquée du-dessus du nominatif. Le commentaire est généralement très réduit, parfois à une simple indication telle que κωσριον, ἐθνικόν, τοπικόν. A peu près la moitié des gloses se retrouve dans la *Souda*. Souvent s'agit-il de la clarification de la flexion, pour des gloses syntactiques, pour la γενικης, comme dans notre cas. Plusieurs gloses, surtout celles orthographiques, manquent d'une explication.

encore: «c'est prendre pour des faits établis des spéculations inspirées par le désir d'attribuer à la religion gète le plus d'originalité possible» (*ibid.*).

<sup>25</sup> M. Eliade, *Zalmoxis*, dans *De Zalmoxis à Gengis-Khan. Etude comparative sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe Orientale*, Paris, 1970, p. 51. Pour Eliade, comme pour Pârvan et Coman, Zalmoxis est un dieu céleste, d'une haute spiritualité; de plus, il y voit un culte initiatique et une religion à Mystères.

<sup>26</sup> D. Popov, *Zalmoxis après M. Eliade*, dans *Europa Indo-Europea* (Atti del VI<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Tracologia e del VII<sup>o</sup> Simposio Internazionale di Studi Traci Palma de Mallorca 24-28 Marzo 1992), Rome, 1994, p. 171; Idem, *Zalmoxis (le dieu à différents noms)*, dans éd. P. Roman, *The Thracian World at the Crossroad of Civilizations* (Proceedings of the Seventh Congress of Thracology 1996), I, Bucarest, 1997, pp. 586-587 (chez *Souda*, «la variante hellénique de Zalmoxis est Héra – sans doute, une autre traduction de la Grande déesse-mère»). Dans l'historiographie bulgare de la religion thrace, l'hypothétique Déesse-Mère occupe une place exagérée.

<sup>27</sup> A. Adler, *Suidae Lexicon*, II, p. 500.

<sup>28</sup> Eadem, s.v. *Suidas*, *RE*, IV A<sub>1</sub>, coll. 682, 693-695; Eadem, *Suidae Lexicon*, I, pp. XVII-XVIII; H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, II, Munich, 1978, pp. 41-43; Idem, *Was nicht in die Suda steht: was konnte sich der gebildete Byzantiner des 10./11. Jahrhunderts von einem "Konversationslexikon" erwarten?*, dans édd. W. Hörandner-E. Trapp, *Lexicographica Byzantina. Beiträge eum Symposium zur byzantinischen Lexicographie* (Wien, 1.-4.3.1989) (*Byzantina Vindobonensia* XX), Vienne, 1991, pp. 137-153; Wilson, *Scholars*, p. 146; J. Schneider, *Les traités orthographiques grecs antiques et byzantins* (*Corpus Christianorum, Lingua Patrum* III), Turnhout, 1999, pp. 559-571. Malheureusement, l'édition préparée par K. Barr n'a été jamais achevée.

L'*Ambrosianum* est représenté par plusieurs recensions<sup>29</sup>:

- la première et le plus authentique: le *Laurentianus* 59.16, fol. 157<sup>r</sup>-235<sup>r</sup>, du XII<sup>e</sup> s., qui contient des λεξξει τοῦ ἀντιστοιχοῦ, et des traités orthographiques; noté avec **L** dans l'édition d'Adler (vol. II-IV);
- l'*Ambrosianum* 83 (ou B 12 sup.), considéré par Adler comme le «Haupt-Handschrift» (et noté **Ambr.** dans son édition, avec un numéro qui devait correspondre à l'édition projetée par Barr; et en marge, avec D); outre des sections principales, alphabétisés selon les deux premières lettres et disposées selon les cinq sections grammaticaux, on trouve des *orthographica* et des *epitheta deorum* (comme dans le *Laurent.* 59.16), et aussi des listes de nom propres, et différentes catégories de noms géographiques;
- l'*Atheniensis* 1065, du XIV<sup>e</sup>s., plus court;
- le célèbre *Zavordensis* 95, c'est-à-dire le manuscrit trouvé en 1959/1960 par L. Politis dans le monastère de Zavorda, en Macédoine, et qui nous a révélé le «nouveau Photius».

J'ai pu consulter les microfilms des mss. de Milan et de Florence<sup>30</sup> à l'*Institut pour la Recherche et l'Histoire des Textes* (Paris).

Codices:

**F** = *Laurent.* 59.16, saec. XII, fol. 186<sup>v</sup>

**M** = *Ambros.* B 12 sup., saec. X-XI, fol. 75<sup>r</sup>

Codex **F**

s.v. Ζαμολξι : κνσριον.

**F**

**Fontes** Diogenianus ?

**Test.** Ps. Zonarae *Lexicon*, s.v. Ζαμολξι 'Ζαζλομοξι (Z 12)

Codex **M**

(Z 10) Ζαμολξι : (Ζαμοζλξι)δ(ο).

**M**

**Fontes** Diogenianus ?

**Test.** *Souda*, s.v. Ζαμολχιϛ (Z 18); □ *Symeonis Etymologicum/Magna Grammatica* s.v. □ Ζαμολξι (Z 8) □ □ Maximus Planudes, *Lex.*, s.v. Ζαζλομοξι (Z 4); Manuel Moschopolus, *Syll.*, s.v. Ζαζλομοξι (Z 1); cod. Darmst. 2773 fol. 116<sup>r</sup> (in *Etym. Gud.*, col. 636 Sturz), s. v. Ζαζλομοξι (Z 1); Varinus Phavorinus, *Dict.*, s.v. Ζαμολξι , p. 239<sup>r</sup>

D

Ζαμολχιϛ] Ζαμοξιϛ **M**

Dans le manuscrit florentin, au-dessus du nom de Zamolxis se trouve le trait horizontal qui signale normalement un nom propre. Il est maintenant sûr, à la lumière du *Laurentianus*, que l'article sur Zalmoxis dans le «lexique de Zonaras» (Ζαμολξι 'Ζαζλομοξι : κνσριον) (fin du XII<sup>e</sup> - début du XIII<sup>e</sup> s.) provient lui-aussi du même *Lexicon Ambrosianum*, rangé d'ailleurs par K. Alpers parmi ses sources<sup>31</sup>. Dans le lexique de

<sup>29</sup> K. Alpers, 'Zonarae' *Lexicon*, *RE*, X A, col. 746.

<sup>30</sup> Dont la leçon et d'autres explications m'ont été généreusement fournies par M. Jean Schneider (Paris), que je remercie vivement. Malheureusement, les manuscrits de Grèce me restent inconnus.

<sup>31</sup> K. Alpers, *op. cit.*, coll. 732-763. Ici la forme du nom, tel que j'ai pu le vérifier dans quelques manuscrits parmi les plus anciens (ils sont, au total, env. 150) est *Zalmoxis* (éd. de Tittmann, 1808; *Coisl.* 346, XIII<sup>e</sup> s.), mais plus souvent *Zamolxis* (*Vatic. gr.* 11, fol. 50<sup>f</sup>, XIII<sup>e</sup> s.; *Paris. gr.* 2408, fol. 107<sup>v</sup>, a. 1270; *Coisl.* 393, XIII<sup>e</sup> s., fol. 110<sup>r</sup>).

Syméon (XII<sup>e</sup> s.), qui a comme source principale l'*Etymologicum Genuinum*, l'article sur le dieu gète concerne uniquement sa déclinaison<sup>32</sup>. Syméon a retenu de *Genuinum* seulement le nom, en indiquant la déclinaison qu'il considérait comme correcte (en -ιδος).

En effet, pour Zalmoxis, la déclinaison en -ιδος est la plus utilisée dans la littérature d'expression grecque, le nom du disciple de Pythagore étant décliné comme celui d'un substantif en -ις de troisième classe (qui sont surtout féminins)<sup>33</sup>. Mais il faut noter aussi d'autres exemples de déclinaison<sup>34</sup>, ce qui montre une sorte d'incertitude à cet égard (il est en effet un nom barbare), et qui justifierait alors cette notice grammaticale<sup>35</sup>. Une notice similaire est présente chez l'érudit byzantin Maxime Planude<sup>36</sup>.

Il s'ensuit donc que dans le manuscrit de l'*Ambrosianum* utilisé par les rédacteurs de la *Souda*, soit ils se sont trompés en ce qui concerne les signes indiquant les genres, soit ils ont jugé le nom divin comme étant du genre féminin (à cause de la déclinaison en -ιδος). Il s'agit alors d'une simple notice grammaticale, tout-à-fait normale dans un tel ouvrage, qui a été mal comprise par les compilateurs de la *Souda*. Rien n'autorise l'existence d'une déesse Zalmoxis, et prouve ainsi la faiblesse des théories, innombrables, sur le dieu gète.

#### 4. Confusions des lexiques et des recueils byzantins

<sup>32</sup> *Symeonis Etymologicum*, s.v. Ζαμολξίς: κλινηται Ζαμολξίδος (Z 8) («Zalmoxis: décliné [au Génitif] *Zamolxidos*»). Il est inédit (E = *Parm.* 2139, fol. 62v; F = *Vindob. phil. gr.* 131, fol. 96<sup>r</sup>), comme sa compilation ultérieure, Μεγαυλὴ Γραμματικὴν (C = *Laur. S. Marci* 303, fol. 85<sup>r</sup>; V = *Voss.gr. Q* 20, fol. 88<sup>r</sup>).

<sup>33</sup> Platon (*Charm.* 156 D, 158 B; et son écho latin d'Apulée, *Apol.* 26); Lucien (*Scyth.* 4); Hippolyte de Rome (*Ref.* 1.25.1); Julien l'Empereur (*Sall.* 244 A; *Caes.* 309 C; en effet des échos de Platon, *Charm.* 156 D); Stobée (4.37.23, citation de Platon, *Charm.* 156 D); Agathias de Myrina (*Hist., Prooim.* 3); *Lexicon Ambrosianum* (ms. A); Léon le Diacre (*Hist.* 9.6); Eustathe de Thessalonique (*ad Odys.* 1615); la tradition de Maxime Planude (*Lex.*, s.v. Ζαμολξίς); Ps.-Eudocia (*Viol.* 412). Il faut ajouter ici aussi le Datif, qui est toujours en -ιδι, et qui témoigne pour un Génitif en -ιδος: Lucien (*Jupp. trag.* 42), Hermeias d'Alexandrie (*In Plat. Phaedr.* 274 C), Photius (*Bibl., cod.* 166, 110 A).

<sup>34</sup> Voir aussi W. Dindorf, *ThGrL*, IV, col. 6, s.v. Ζαμολξίς, ιδος, ιος, ewς.

<sup>35</sup> En -ιος: Strabon (7.3.5 *in fine*), cod. H de Lucien (VH 2.17), Pléthon (extraits de Strabon 7.3.5 *in fine*, et 7.3.11);

- en -ewς: Strabon (7.3.11), Eustathe (*ad Dionys.* 414, qui s'inspire de Strabon);

- et même en -ου: Cosmas de Jérusalem, *Comm. in Carm. Greg. Naz.*, PG, 38, col. 677.

Dans le cas d'un autre nom barbare, le scythe Anacharsis, on a d'habitude le Génitif ἰΑνακavrσιος (Hérodote 4.46, 4.76; Platon, *Resp.* 600 A, et la scholie; Aristote, *Anal.* 78 b; Aelius Aristide p. 327 Jebb; Choïroboskos, *Schol. in Theod. Canon.* p. 196 Hilgard), mais une autre forme aussi: ἰΑνακavrsewς (Plutarque, *Sol.* 5.1; Léon le Diacre, *Hist.* 9.6).

<sup>36</sup> Maxime Planude, *Lex.* s.v. Ζαμολξί Ζαμολξίδος : ὁ Πατρι Πατριδος . Τα; γαρ κυρια την εἰδος κλισιν εἰληχασιν: ὡσπερ τα; προσγορικα; δια; τοῦ εω , ὃ ὄφι ὄφρω , λεξί λεξω (Z 4) («Zalmoxis *Zamolxidos*: comme *Paris Paridos*. Car les noms propres ont la déclinaison en *dos*; ainsi que les noms communs en *eōs*, comme *ophis ophēōs, lexis lexeōs*»). E. Mioni (*Un lessico inedito di Massimo Planude, JÖB*, 32/4, 1982, pp. 129-138) identifiait deux mss. (*Ferrar.* II 155, et *Laurent.* 57.47); un troisième, considéré par H. Omont (*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, III, Paris, 1888, p. 18) comme anonyme (car la première feuille manque) est le *Paris. gr.* 2650, datant de 1427 (omis par Mioni). Sa tradition est assez large: peu après, son élève Manuel Moschopoulos alphabétise pleinement le lexique et l'augmente (éd. F. Asulanus, Venise, 1524, s.v. Ζαμολξίς [Z 1]); des extraits de sa *Sylloge*, préservés par le *Darmstadinus* 2773 (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), sont publiés comme anonymes dans l'*Etymologicum Gudianum* (Leipzig, 1818, col. 636 Sturz, s.v. Ζαμολξίς [Z 1]); Varinus Phavorinus, dans son *Dictionary* (Rome, 1523, s.v. Ζαμολξίς), utilise un ms. de la *Sylloge*; grâce à son ouvrage publié, cette notice passe dans le *Violarium* (412, Peri; Ζαμολξίδος) du faussaire Constantin Paleokappa (ca. 1543), compilation attribuée à Eudocia Augusta.

Vérifier les sources est donc un impératif, avant d'avancer une théorie, surtout quand elles ne sont pas claires. Dans le cas des lexiques byzantins, où la transmission des notices a toute une histoire, ce constat est encore plus actuel.

Par exemple, le grand article sur Zalmoxis présent dans quelques *Etymologica* byzantins<sup>37</sup> est le résultat d'un mélange de sources: Hérodote, Mnaséas de Patara (identifiant Zalmoxis et Kronos)<sup>38</sup>, et Héllanikos de Lesbos<sup>39</sup>. Or, il est bien difficile de discerner l'ampleur du fragment d'Héllanikos. Du fait que son texte rassemble parfaitement avec celui d'Hérodote, Jacoby a donné, comme il avait l'habitude<sup>40</sup>, l'entière notice dans son F 73, ce qui a déterminé plusieurs commentateurs à considérer toutes ces passages comme provenant de l'historien de Lesbos (surtout le dernier, interprété comme attestation de la croyance en métempsychose des tribus gètes). Selon Hartog, Héllanikos donne une lecture plus explicitement pythagoricienne de l'enseignement de Zalmoxis: il a établi chez les Gètes des «mystères», les morts vont auprès de lui, mais ils reviennent, ce qui ressemble à la métempsychose, et à une secte d'initiés<sup>41</sup>.

Il est étrange que la dernière phrase sur les Térizes et les Krobyzes<sup>42</sup> soit d'habitude attribuée à Hellanikos. Je suppose plutôt qu'il s'agit d'une notice ajoutée par les compilateurs, car: - on ne connaît rien sur les coutumes de ces deux peuplades gètes; par contre, un tel rite est attesté chez Hérodote pour les Trauses, tribu thrace: «[quand un enfant est né, les proches, assis tout autour, déplorent les malheurs dont, dès lors qu'il est né, il doit être comblé nécessairement, énumérant toutes les misères humaines;] lorsque quelqu'un est mort, ils l'enterrent au milieu de plaisanteries et de réjouissances, donnant comme explication que, délivré de maux, il jouit d'un parfait bonheur»<sup>43</sup>. Or, cette coutume étrange (retenue pour l'inversion remarquable qu'elle apporte) est plusieurs fois citée après Hérodote (mais le nom de la tribu change): Trauses<sup>44</sup>, Kausianoiv<sup>45</sup>, Thraces en général<sup>46</sup>, et même les Krobyzes, dans un recueil de *paradoxa*<sup>47</sup>.

<sup>37</sup> Photius (*Lexicon*), *Genuinum* (inédit), *Souda*, *Magnum*, s.vv. Ζαλμοξίς.

<sup>38</sup> Mnaséas de Patara, F 23 Müller (*FHG*, III, 153). Ici, Zalmoxis est identifié au temps (χρονον), confusion courante en milieu littéraire grec [voir R. Luiselli, *Cratino*, fr. 258,2 *Kassel-Austin* (= 240,1 *Kock*). *Χρονον ο Κρονον*; *QUCC*, NS, 36, 1990, pp. 98-99].<sup>38</sup> Echos de l'identification Zalmoxis-Cronos: source commune de Diogène Laërce 8.2 (qui cite erronément Hérodote) et d'Hésychius de Milet, *Onom.* 686. Le dernier fut utilisé par *Schol. Plat. in Resp.* 600 B (Πυθαγορρα): ... και; δοῦλον Ζαζμολξιν, α' Γεζται θυρουσιν ω Κροζνω'; ετ Σουδα σ.ζ. Πυθαγορρα: ... δοῦλο δε; η'ν αὐτῶ Ζαζμολξι, ω' Γεζται ω Κροζνω' θυρουσι (Π 3120). Χφ. αυσι Η σψχηιυσ δ Αλεξανδριε, σ.ζ. Ζαζλμοξι: ... ἄλλοι δε; (το;ν αὐτο;ν) τῶ' Κροζνω' ειναι λεζγουσιν (Ζ 45), ετ Σαζλμοξι: ὁ Κροζνο .

<sup>39</sup> *FGrHist* 4 F 73.

<sup>40</sup> Sur la méthode de Jacoby, cf. G. Schepens, *Jacoby's FGrHist: Problems, Methods, Prospects*, dans éd. G. W. Most, *Collecting Fragments – Fragmente Sammeln*, Göttingen, 1997, pp. 144-172.

<sup>41</sup> F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 1991<sup>2</sup>, pp. 113-114.

<sup>42</sup> Deux tribus au sud de l'Istros, selon Hécateé de Milet (*FGrHist* 1 F 170-171; leur nom est fourni par Etienne de Byzance, et par quelques géographes). Les Krobyzes sont plus connus (Hérodote 4.49: à travers leur pays coulent les affluents de l'Istros – Athrys, Noès, et Artanès). Athénée (XII 51, d'après Phylarque *FGrHist* 81 F 20) racontait les festins et la richesse de leur roi Isanthès.

<sup>43</sup> Hérodote 5.4.

<sup>44</sup> Hésychius, s.v. Τραυσοζ.

<sup>45</sup> Nicolas de Damas, *Mirab.* 18 (chez Stobée) (*FGrHist* 90 F 40); Zenobios, *Prov.* 5.25; *P. Petr.* 1.9 (= *P. Lond. Lit.* 112) [cf. et E. Rohde, *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, Paris, 1928, p. 291 n. 1].

<sup>46</sup> Pomponius Mela 2.18; Valerius Maximus 2.6.12; Sextus Empiricus, *Pyrrh. Hyp.* 3.232; Archias, *Anth. Pal.* 9.111.

<sup>47</sup> *Paradoxographus Vaticanus Rohdii* 26.

- le même Hérodote décrit ensuite les usages des Thraces qui habitent au-dessus des Crestoniens, et qui égorgent la femme favorite du mort<sup>48</sup>. Chez Etienne de Byzance, ce rite est attribué aux Gètes<sup>49</sup> ...

Surtout dans les sources tardives, les noms et les coutumes deviennent interchangeables, et les confusions abondent<sup>50</sup>. En ce qui concerne Zalmoxis, on est forcé de constater que la seule source digne d'attention, pour la nature «réelle» du dieu gète, est celle d'Hérodote (mais qui était déjà contaminée par la transmission, davantage pour le récit grec de Zalmoxis esclave et disciple de Pythagore); toutes les autres sont des ré-interprétations du texte hérodotéen, transformées et amplifiées au cours des siècles. Un autre aspect important à souligner est l'interprétation de ces sources, toujours disputée, et où se mêlent les présupposées des modernes. C'est aussi le cas de l'énigmatique «déesse» Zamolxis, qui n'est, en fin de compte, qu'une confusion byzantine exploitée par les préjugés des Modernes.

---

<sup>48</sup> Hérodote 5.5.

<sup>49</sup> Etienne de Byzance, s.v. *Getiva* (et chez Eustathe de Thessalonique, *Ad Dion.* 304).

<sup>50</sup> Cf. la notice condensée d'Hésychius, s.v. *Savlmoxiç*: οἱ Κροβνοί. και; οἱ ῥχσιί. και; w/jdhv. Les étranges références à un danse ou un chant sont, le plus probable, des échos du dialogue *Charmide* de Platon (156 D).